

L'apprentissage de la langue en méthode naturelle

Si on est attentif à toute activité de l'enfant, à son travail, on constate qu'il mobilise naturellement des connaissances dans tous les domaines pour questionner une situation et que l'apprentissage se met en place si on sait accompagner cette recherche pour l'aider à franchir les obstacles qu'il rencontre. Pour cela, il faut se rendre disponible et organiser des temps d'échanges entre les enfants, laisser des plages ouvertes pour être à l'écoute, accompagner les activités d'expression qui démarrent dans la classe.

L'école Freinet reçoit 66 enfants de Vence et des environs, répartis en trois classes : une maternelle pour les trois à six ans et deux primaires fonctionnant en cours multiples. Chaque « grand » de l'école parraine un petit de maternelle, et de nombreuses activités fonctionnent en « décloisonné » : ateliers divers, conférences, réunions de coopératives, responsabilité... La notion d'« école » existe donc autant que celle de « classes ».



Le lien entre l'écriture et la lecture au CP

« Par la méthode naturelle, l'enfant lit et écrit bien avant d'être en possession des mécanismes parce qu'il accède à la lecture par d'autres voies : celle de la lésure, de l'intuition, de l'affectivité. » C. Freinet

La langue écrite est un outil au service de l'expression et de la communication et la production

d'écrits est une technique de l'appropriation de la langue écrite et de l'accès à la maîtrise de la lecture. Comme on a appris à parler en parlant, on apprend à écrire en écrivant. La méthode naturelle permet à chaque enfant d'appréhender, de découper, d'agencer, d'intégrer les éléments de la langue écrite selon sa propre démarche, son propre tâtonnement.

Les enfants écrivent un texte libre chaque jour (ou presque).



Au début de l'année, j'écris leur texte entièrement s'il le faut et très vite je les invite à retrouver les mots déjà vus (textes références) ou à solliciter un camarade qui peut les aider : l'un est le spécialiste du « j'aimerais

bien... » un autre du « je suis content » un autre encore est le « dictionnaire » de la classe... Je n'hésite pas non plus à écrire le mot demandé dans un coin du cahier ou je l'envoie l'écrire au tableau et je l'aide à le construire.

Ce qui est important, c'est de rendre l'enfant de plus en plus autonome, de l'aider dans son sens (découvrir sa façon à lui d'aborder le mot), de le pousser à écrire. Et l'enfant ose de plus en plus.

Chaque jour, le moment de lecture de textes regroupe tous les enfants de la classe. Chacun vient lire aux autres son texte libre. C'est un moment d'échanges (commentaires, précisions...).

Un texte qui n'a pas été lu aux autres et qui a été imprimé par son auteur aidé de son parrain est distribué aux enfants pour le lire. L'enfant habitué à écrire, à s'intéresser aux textes des autres va d'emblée à la recherche du sens selon sa propre démarche devant la page imprimée. Dès que j'ai écrit le texte au tableau, les enfants se rassemblent pour mettre en commun leurs connais-

sances pour lire le texte. C'est par un travail coopératif qu'ils vont accéder à la lecture du texte.

En travail individuel, les enfants disposent des fiches de lecture et de petits livres adaptés à un travail en autonomie.



L'importance du texte libre à l'école

Pouvoir s'exprimer par écrit, c'est essentiel à la fois pour soi, pour traduire ses émotions, sa pensée et aussi pour les autres, pour se faire comprendre, argumenter, partager. Il y a toujours des textes qui sont écrits pour être communiqués et d'autres textes qui répondent plutôt à un besoin d'expression intime. Plus on est capable de produire un écrit personnel, plus l'activité d'expression est réelle, soutenue et plus la pensée et la personnalité de l'enfant se construisent. A cet égard le texte libre est très très profond, il amène la maturité et le goût d'aller vers les autres et donc vers la littérature des autres en permettant d'identifier l'origine endogène ou exogène de ses propres écrits. !



Le travail d'écriture au cycle 3

L'expression écrite par la technique du texte libre a une place prépondérante. La classe se rassemble quotidiennement pour la lecture des textes (trois matins sur quatre en moyenne). L'enfant écrit donc (en fonction des objectifs posés à son plan de travail) : « faire 6... 7... 8 textes », de préférence le matin en arrivant pour pouvoir lire son texte au moment de la lecture des textes, mais il peut aussi écrire à n'importe quel moment de la journée et dans ce cas, son texte sera lu le lendemain matin.

Ce moment d'écriture des textes (nommé ainsi car c'est le travail prioritaire du début de matinée) est un moment très actif : il faut formuler clairement sa pensée, rechercher le mot juste, orthographier correctement, faire appel à la grammaire, rendre son expression intéressante, vivante... Les enfants n'écrivent pas n'importe quoi n'importe comment ! L'activité est intense : « *Comment je*

pourrais dire ça sans répéter le mot ? ... Est-ce qu'il y a un mot pour dire que... ? L'amour, c'est de quelle couleur pour toi ?... » Certains cherchent « leurs mots » au tableau ce qui permet une aide immédiate de ma part ou de celui qui sait. On a aussi recours au dictionnaire mais pas d'une façon systématique qui ferait perdre le fil de la pensée. Si l'écriture de texte est individuelle (mais on écrit aussi des textes à deux ou à trois), l'ambiance est celle de la recherche commune et de l'entraide.

Le texte écrit, je demande à l'enfant de se corriger d'abord tout seul puis je corrige avec lui : chaque erreur est expliquée en fonction des capacités de l'enfant, parfois une phrase reformulée, des précisions apportées... et chacun repart ensuite se corriger seul après les explications données. Ensuite, je revois encore le texte de chacun pour qu'il ne reste plus d'erreurs. Ces moments d'écriture, puis de correction individuelle des textes impliquent un travail important de français fait sur le vif. Les règles de conjugaison, les règles





orthographiques, les structures de phrases sont indispensables, au service de l'expression. Un même mot placé à un autre endroit peut signifier le contraire de ce qu'on voulait dire ! Les enfants vivent cette langue écrite au quotidien et ils la maîtrisent de mieux en mieux.

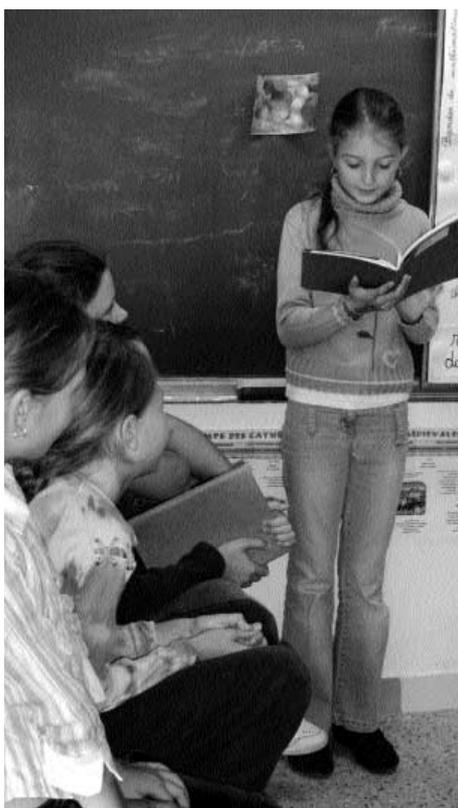
Nous nous garderons d'offrir en exemples dans nos journaux scolaires des textes qui auraient comme seule originalité d'être évidemment écrits par des enfants, mais qui n'en constitueraient pas moins, sous une forme suggestive, de déplorables exemples.

Alors, ce texte qui a été choisi librement, nous allons tous ensemble le mettre au point pour en faire une page qui garde de la pensée enfantine tout ce qu'elle a d'unique, d'original et de profondément humain, et qui soit cependant présentée sous une forme, avec une plénitude d'expression qui aide les enfants à monter, par tâtonnement expérimental, dans la connaissance et le maniement de la langue.

C. Freinet, BEM, *Le texte libre*

L'échange « C'est la lecture des textes ! »

C'est à cette phrase quasi quotidienne que se regroupent les enfants. Chacun lit son texte aux autres : c'est un moment d'échange, de plaisir, de partage, de questionnement, de recherche de découverte,



d'émotion, de rire... On rectifie ce qui est mal compris, on améliore, on précise une phrase, un mot... On demande un détail... un texte peut démarrer une recherche mathématique : « 20 m² c'est trop petit pour une maison ! », une recherche documentaire : « Comment tu as reconnu que c'était un crapaud ? », une présentation de poésie d'auteur ou de conte (par moi-même) qui vont enrichir notre sensibilité, notre réflexion, une mise en scène théâtrale... Le maître est à l'écoute, disponible, afin de permettre cette puissance de la vie.

L'édition « Qui présente son texte ? »

Ceux qui veulent avoir les honneurs de l'édition au journal présentent leur texte pour qu'il soit travaillé au tableau et on vote. Le texte élu est travaillé phrase par phrase, d'abord oralement : « *Oui, ça c'est bien dit... Non, là on ne comprend pas... Tu pourrais mettre un peu de suspens... Il faut un autre mot pour ne pas répéter...* ». Et bien entendu, l'auteur approuve, précise, refuse... parfois, tout est reformulé, parfois, rien n'est retouché. Les enfants abordent alors toutes les nuances, toutes les complexités de la langue.

La phrase acceptée est écrite au tableau (c'est chacun à son tour d'écrire) : là sont abordées la grammaire et l'orthographe. Les apprentissages se font par comparaisons, références... On n'apprend pas de règles.

Le texte est ensuite tapé à l'ordinateur, peut-être illustré, et il sera publié dans *Les Pionniers*. Chacun dispose aussi du texte imprimé dans son propre cahier de vie et il peut le recopier. Ces textes sont des références pour les enfants (ainsi que les poésies d'auteurs qui les accompagnent au rythme de une par dizaine de jours). Ils sont parfois des points de départ pour d'autres réécritures, comme ça, pour le plaisir.

Pour conclure

Le texte libre, ce n'est pas simplement laisser écrire, c'est un véritable travail. Ce n'est pas un prétexte pour apprendre l'orthographe et la grammaire ! Et bien plus encore ! Ce n'est pas non plus une fin en soi. Le texte libre est une ouverture sur la vie, un

moyen de grandir, d'apprendre, de se construire soi-même avec les autres, au sein du monde. La part du maître est d'être attentif à ces écrits, d'y accorder un intérêt réel, d'aider l'enfant à oser sans crainte, à aller toujours plus loin, de lui donner le goût de s'enrichir et de progresser... et tout cela avec confiance, confiance pour l'enfant et confiance pour le maître, non pas une confiance naïve, mais une confiance justifiée par des résultats qui dépassent, et de loin, l'exigence étroite des programmes.

Carmen Montes, cycle 3,
Brigitte Konecny, cycle 2,
Mireille Renard, Maternelle



Rendre le texte vivant : une sensibilité qui passe.

Indiana a proposé un texte sur un SDF « Je vois la réalité en face ».

Le texte est devenu une poésie après une proposition de l'enseignante. Par la suite, Sarah a réécrit sur le même thème parce que ça la touchait. Il n'y a pas eu besoin d'auteurs extérieurs pour une réécriture, une amélioration. Elle n'a pas écrit ça pour copier ou perfectionner le texte d'Indiana mais parce que le sujet la touchait, c'est une sensibilité partagée et l'écrit d'auteur, aussi intéressant soit-il ne remplacera jamais ça.

Céleste a écrit *La solitude*.

L'an dernier, elle s'est cachée, on l'a cherchée partout et elle est revenue. Elle a dit alors qu'elle voulait être seule, c'était un besoin. Un an plus tard, la pratique du texte libre lui permet de l'écrire et de s'apaiser.

Qui pourra encore dire que *par le texte libre l'enfant est confronté à son propre vide* (E. Bing) ?

La solitude

Être seul ça peut être bien,
 Comme ça peut être mal,
 Moi, j'aime bien être seule mais il y a des gens,
 Quand ils sont seuls, ils se referment sur eux-mêmes.
 Moi non.

Être seul, c'est parfois parce qu'on est triste,
 Mais moi, c'est pour être calme, pour du repos.

À être seul, on peut devenir agressif.
 Moi non.

Être seul, c'est bien quand on en a besoin.
 Moi, de temps en temps, ça me sert
 Quand je suis énervée et après ça passe.
 Mais ça dépend.

Être seul, c'est toi qui dois savoir
 Si tu en as besoin ou pas.
 Moi oui, j'en ai besoin.

Être seul, près d'un arbre de joie,
 Près d'une rivière silencieuse,
 Près de la montagne enchantée,
 Moi, c'est ce que je fais.

Être seul mais pourquoi ?
 À quoi ça sert ?
 Je ne le sais pas plus que vous,
 Mais moi, ça m'aide.

Être seul, sous la chaleur du soleil,
 À la fraîcheur du vent,
 À l'ombre des arbres,
 Moi, j'aime faire ça.

Être seul pour toute sa vie ?
 Moi non.
 Être seul pour s'isoler ?
 Moi non.

Moi je n'utilise pas la solitude
 Pour me refermer sur moi-même.
 J'aime être seule pour me sentir bien.

Céleste